

## Le juste mis à nu Job 1,1-2,10

### 1. Pour entrer dans le texte

Le livre de Job est probablement l'un des livres de l'Ancien Testament qui fascine le plus le monde moderne. Beaucoup d'écrivains contemporains, de philosophes ou de psychanalystes ont repris et réinterprété la figure et la destinée de Job. L'intérêt marqué pour ce livre biblique tient probablement à la question principale du livre : l'injustice de la souffrance humaine. Si, dans les études précédentes, l'idée de rétribution (p. ex : Pr 13,21 : "**le bien récompense les justes**") rassurait le sage, dans le livre de Job, cette conception s'écroule complètement. La sagesse traditionnelle entre en crise et l'évolution par rapport aux études précédentes est manifeste. Le livre de Job s'inscrit dans ce contexte d'une crise de l'idée de la rétribution et d'un Dieu qui la garantirait (voir Etude 1, point 6).

Il n'est pas étonnant de trouver des récits se rapprochant du livre de Job dans d'autres civilisations du Proche-Orient (Babylone, Egypte, etc.), car la question de l'injustice face à la souffrance n'est pas une spécificité de la foi juive, mais une expérience universellement reconnue. Job est l'exemple de celui qui souffre injustement. Le nom lui-même "Job" pourrait signifier "objet de persécution et d'inimitié". La sagesse traditionnelle établissant une relation de cause à effet entre l'attitude juste et une juste rétribution est battue en brèche par la confrontation à la réalité. Job a toujours été intègre et droit, mais une

suite de calamités s'abat sur lui au point que sa propre compréhension de Dieu (et celle du lecteur) s'en trouve ébranlée. Ces malheurs sont le résultat d'une sorte de pari entre Dieu et l'Adversaire dont l'enjeu est de vérifier la "gratuité" de l'attachement de Job à son Dieu. Cette quatrième étude est consacrée au début du livre de Job et à ce dialogue déroutant entre Dieu et l'Adversaire que plusieurs traductions bibliques appellent Satan.



Relisez les dialogues entre l'Adversaire (Satan) et Dieu.  
Comment s'insèrent-ils dans l'enchaînement des événements ?

Le thème principal du livre est donc la question de la souffrance humaine et de la possibilité de comprendre Dieu. L'unité thématique du livre est très forte; cette question se trouve en filigrane des 42 chapitres. Toutefois, d'un point de vue littéraire, il convient de distinguer deux grandes parties dans ce livre biblique. Un prologue et un épilogue en prose (Job 1-2 et 42,7-17) et une partie centrale en vers composée de différents discours de Job, de ses amis et de Dieu (3,1-42,6). L'unité de cette partie est sujette à caution, car par exemple, l'irruption d'un nouveau personnage, Elihou, reste très problématique (32,1-37,24) puisqu'elle semble couper la structuration des différents discours. Sans aller plus loin dans la question de la construction du livre de Job, il convient d'insister à la fois sur l'unité thématique de la question fondamentale (la souffrance humaine et la possibilité de comprendre Dieu) et sur la diversité stylistique et théologique reflétant la pluralité des réponses face à cette question.

### 2. Pour éclairer la lecture

#### A. Structure

La structure de ce récit en prose est facilement identifiable; il est composé de six grandes parties. Le début introduit des indications géographiques, la figure et les caractéristiques de Job (1,1-5).

Ensuite, le cadre géographique change, l'action se situe à la cour céleste entre l'Adversaire (Satan) et Dieu (1,6-12). De retour sur terre, quatre catastrophes touchent Job de plein fouet lui faisant perdre toute sa fortune et sa descendance (1,13-19). Pourtant, Job ne succombe pas à ses malheurs et ne maudit pas Dieu (1,20-22). L'Adversaire insatisfait demande alors à Dieu de pouvoir attenter également à l'intégrité physique de Job (2,1-6). Cette deuxième mise à l'épreuve ne réussit pas mieux et Job, malgré l'insistance de son épouse, reste inébranlable (2,7-10). La fin du récit (2,11-13) permet d'introduire la suite du livre en faisant intervenir les amis de Job.

La cohérence littéraire de ces deux premiers chapitres est problématique. En effet, les deux dialogues à la cour céleste (1,6-12 et 2,1-6) interviennent brutalement dans le récit sans avoir été introduits. Il semble que, avant l'insertion des versets 6-12, les versets 5 et 13 du chapitre 1 se suivaient directement. Dans le v. 13, le pronom "**ses**" fils et "**ses**" filles renvoie à Dieu ou à l'Adversaire et non à Job, or il s'agit bien ici des fils et des filles de Job. Un problème semblable se pose concernant l'insertion de 2,1-6 entre 1,22 et 2,7 (même si, dans ce cas, le lien est moins évident). Un rédacteur plus tardif a probablement pris soin d'ajouter ces deux scènes à la cour céleste pour éviter de faire reposer entièrement la responsabilité des malheurs de Job sur Dieu lui-même. Il est difficile de trancher; cette possibilité n'est toutefois pas à exclure au vu des arguments de cohérence interne du texte, mais également en raison des enjeux théologiques d'une telle suite entre le v.5 et le v.13. Nous reprendrons la question de l'Adversaire dans la troisième partie de cette étude.

## **B. Commentaire**

### **a) Introduction au récit en prose (1,1-5)**

Le première phrase du livre de Job introduit immédiatement beaucoup d'indications très utiles pour situer le cadre narratif : "**Il y avait, au pays de Ouz, un homme du nom de Job. Il était, cet homme, intègre et droit, craignait Dieu et s'écartait du mal**". En

une phrase, l'auteur présente le lieu géographique de l'action, le personnage principal et les caractéristiques de Job (la crainte de Dieu et la volonté de s'éloigner du mal). Le nom de Job est probablement dérivé d'un verbe hébreu signifiant "être hostile, traiter en ennemis"; Job serait alors celui qui est l'objet de persécution et d'inimitié. Le ton est ainsi immédiatement donné.

Le lieu géographique (Pays d'Ouz) est relativement vague et les hypothèses d'une localisation plus précise sont nombreuses. Une indication semble claire, Job n'a pas vécu sur le territoire d'Israël ou de Juda, mais à l'étranger, probablement dans le territoire édomite (Est de la Palestine). Ainsi, dès le début, la sagesse de Job n'est pas une sagesse qui se limite au monde juif, mais elle s'ouvre au monde extérieur. Il n'est par ailleurs pas impossible que l'emploi du nom de Dieu, "Elohim" (v.5) au lieu des quatre lettres majuscules (tétragramme) correspondant au nom propre de Dieu et traduit dans la TOB par LE SEIGNEUR, soit encore un moyen de renforcer le caractère universel de la sagesse du livre de Job. Elohim est le nom général pour parler de Dieu, tandis que le nom LE SEIGNEUR renvoie à la tradition israélite.

La troisième indication décisive de ce premier verset est le caractère du héros. Il est intègre et droit, craint Dieu et évite le mal. Dès le prologue, la justice de Job est ainsi mise en avant. Deux paires d'adjectifs qualifiant Job sont à souligner : "**intègre et droit**", "**craignant Dieu et évitant le mal**". L'intégrité de Job le rapproche d'autres personnages de l'Ancien Testament : Noé (Gn 6,9), Abraham (Gn 17,10), Jacob (Gn 25,27). Dieu, lui-même, reconnaît l'intégrité de Job, son serviteur (Jb 1,8 et 2,9). L'intégrité et la droiture de Job sont des qualités reconnues par le narrateur, mais également par Dieu. Job est sur le droit chemin et ne s'en écarte pas. La crainte de Dieu et l'éloignement du mal complètent cette description en accentuant la relation entre Job et Dieu, décrivant ainsi son attachement religieux et sa foi. La description du caractère de Job présente une image idéale de la nature humaine.

Une fois le cadre de départ posé, l'auteur ajoute des détails accentuant ces caractéristiques d'un homme intègre et droit. D'abord, il décrit la situation sociale de Job (v.2-4); la richesse et une nombreuse descendance sont ici les signes récompensant cette vie sage. Ensuite, l'auteur revient sur ces notions d'intégrité et de crainte de Dieu (v.5) pour renforcer encore l'image positive de Job. Les chiffres donnés pour les possessions de Job sont évidemment symboliques; ils contribuent à mettre fortement en évidence le fait que Job est béni par Dieu. Son intégrité et son souci de s'écarter du mal sont si forts qu'il offre un holocauste *préventif* pour ses enfants chaque matin. L'holocauste est ici un sacrifice permettant d'expier les fautes.

En quelques lignes l'auteur pose la situation de départ, celle de la sagesse classique instaurant une relation de cause à effet entre les actions humaines et la rétribution divine. Et, c'est bien cet axiome-là qui va voler en éclat dans le livre de Job.

#### **b) Premier dialogue à la cour céleste (1,6-12)**

Ce passage contient le premier "dialogue" entre *"l'Adversaire"* et Dieu. Il introduit ainsi une explication partielle des malheurs à venir de Job. Tous les *"Fils de Dieu"*, sorte d'êtres divins formant la cour céleste, sont convoqués par Dieu. L'image de cette cour céleste et de ces Fils de Dieu fait référence aux cours célestes de l'Ancien Orient, sortes de panthéon dans lequel chacun de ces Fils de Dieu a une place particulière, sous l'autorité de la divinité suprême (Dieu). Cette image montre ici l'influence des autres religions du Proche Orient sur le livre de Job. L'Adversaire (Satan) est également présent à cette réunion. Il ne semble pas que ce dernier appartienne à la même catégorie que les Fils de Dieu vu la formulation de la phrase qui sous-entend que l'Adversaire s'est immiscé dans cette réunion. La figure de l'Adversaire est intéressante dans ce contexte, car en hébreu un article précède le mot "satan", en ce sens, ce n'est pas encore un nom propre défini comme l'est "Satan" dans une compréhension plus moderne. "Le satan" n'est pas une sorte d'anti-Dieu, mais une créature chargée d'examiner les hommes.

Dans ce prologue, la conversation entre Dieu et l'Adversaire suggère une image, un peu comme dans un conte. Dieu met l'Adversaire au défi d'examiner l'intégrité de Job. Ce dernier rétorque au v.9-11 que, vu la bienveillance de Dieu qui se traduit par des biens matériels en quantité et une nombreuse descendance, il est largement compréhensible que Job soit aussi pieux. Si cette bienveillance disparaissait, estime l'Adversaire, l'intégrité et la droiture de Job disparaîtraient également et cet homme maudirait son Dieu (v.11). Dieu limite toutefois cette première mise à l'épreuve, en excluant les atteintes à l'intégrité physique de Job (v.12).

La mise à l'épreuve subie par Job touche à deux dimensions spirituelles. La première est ce qu'on pourrait traduire, en termes modernes, par une foi désintéressée, "gratuite". L'attachement à Dieu de notre héros dépend-il de la rétribution divine ou est-ce une pure adoration indépendante du contexte matériel dans lequel Job vit ? La deuxième dimension est évidemment celle de la compréhension de la souffrance humaine en lien avec la justice de Dieu, ce qu'on appelle théodicée". Comment Job va-t-il comprendre les malheurs qui vont lui arriver ? Ces malheurs vont-ils changer sa compréhension de la justice divine ? Evidemment, il faut replacer cette deuxième dimension dans son cadre historique et ne pas introduire de conceptions anachroniques. Dans Job, la mise en cause de la justice de Dieu ne conduit pas au refus de croire que Dieu existe, à la différence des théodicées modernes dans lesquelles la question du mal aboutit souvent à l'athéisme.

#### **c) Les malheurs de Job (1,13-19)**

Dans ces quelques versets, l'auteur raconte brièvement la déchéance matérielle de Job et la disparition de sa descendance. Quatre malheurs surviennent à un rythme dramatique marqué par l'arrivée successive de serviteurs annonçant des catastrophes. En premier, les bœufs et les ânesses sont capturés lors d'une razzia étrangère et les serviteurs tués. Le premier messenger n'ayant pas encore terminé son récit, voilà qu'un deuxième arrive pour déplorer la perte des moutons et des bergers de Job, tués par un feu de Dieu (expression renvoyant à

la puissance destructrice de la nature). Un troisième serviteur surgit alors pour annoncer qu'il est le seul survivant d'une autre razzia visant cette fois-ci les chameaux de Job. Et finalement, c'est la descendance de Job qui est touchée par une nouvelle catastrophe naturelle; ses filles et fils ont été emportés par une tempête de vent (v.19). Deux causes humaines et deux causes naturelles assaillent le pauvre Job, qui en l'espace de quatre nouvelles, vient de tout perdre.

#### **d) La première réponse de Job (1,20-22)**

Ayant entendu tous les malheurs annoncés par ses serviteurs survivants, Job se lève, déchire son manteau et se rase la tête. Ces actions sont les gestes rituels lors d'une affliction ou d'un deuil (Gn 37,34; Jos 7,6; Mi 1,16). Job ouvre la bouche pour la première fois et prononce une formule qui, pour de nombreux lecteurs, est curieuse : **"Sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté : Que le nom du Seigneur soit béni !"**. La première partie fait référence au destin inhérent à toute vie humaine qui commence dans la nudité lors de la naissance et se termine dans le même état lors de la mort.

La fin du verset semble reprendre une formule traditionnelle. Face à ces catastrophes, Job garde son système de pensée. Les malheurs n'ont pas de causes étrangères à Dieu; au contraire, il voit dans ces quatre calamités la présence ultime du SEIGNEUR et sa toute-puissance. Job refuse toutefois de porter encore un jugement sur Dieu. Dans sa compréhension, Dieu est le Dieu de l'univers et le Dieu créateur, même s'il ne comprend pas le sens de la création, celle-ci reste entre les mains de Dieu. La fin de la formule du v.21 est probablement alors à comprendre dans ce sens. Job n'a pas maudit Dieu, il est resté intègre.

Il est également intéressant de noter qu'ici, c'est LE SEIGNEUR et non "Elohim" qui est utilisé pour parler de Dieu; ceci laisse supposer l'emprunt d'une formule traditionnelle renvoyant à l'alliance entre le SEIGNEUR et le peuple d'Israël. Le dernier verset de ce passage est une sorte de jugement du narrateur sur l'intégrité de Job, cette formule se retrouve également en 2,10.

#### **e) Deuxième dialogue à la cour céleste (2,1-6)**

Le narrateur laisse Job à son malheur et revient à la cour céleste. Il reprend la trame et certaines formules du premier dialogue entre Dieu et l'Adversaire (1,6-8). Job a traversé la première épreuve sans renier Dieu. Celui-ci ne peut que s'en féliciter; pourtant l'Adversaire ne semble pas totalement convaincu, car l'épreuve était limitée par l'interdiction de s'en prendre au corps de Job.

L'Adversaire demande alors l'autorisation à Dieu de pouvoir également attenter à l'intégrité physique. Dieu le lui accorde en ajoutant toutefois qu'il doit respecter la vie de Job. L'objectif de l'Adversaire reste le même : tester la réaction de Job face à la souffrance et son attachement à Dieu sans rien attendre en retour. Cette fois, Job va-t-il maudire Dieu ?

Si, dans le premier dialogue, Dieu donne à l'Adversaire le pouvoir d'attenter aux biens de Job et à sa descendance, cette fois-ci, il lui donne le pouvoir de s'en prendre à son corps. Il est intéressant de souligner ici cette délégation de pouvoir; l'Adversaire (Satan) ne semble pas être capable d'agir sans l'autorisation expresse de Dieu. Le Dieu de Job est celui qui dispose des biens de la création, mais aussi des créatures. L'Adversaire ne peut agir qu'avec le consentement divin.

#### **f) Deuxième réponse de Job (2,7-10)**

Ayant reçu l'autorisation divine, l'Adversaire frappe alors Job d'une maladie maligne (v.7) le démangeant jusqu'au sang. Il ne s'agit pas de la lèpre, mais d'une maladie proche lui ressemblant, car le mot "lèpre" n'est pas utilisé dans ce contexte. Job quitte alors sa maison pour aller **"parmi les cendres"**, une expression qui désigne généralement un endroit en dehors des villages où les malades devaient se réfugier pour éviter de contaminer les autres membres de la communauté.

La fin du passage fait intervenir la femme de Job qui, après lui avoir demandé s'il allait persévérer longtemps dans son intégrité, l'incite à maudire Dieu et à mourir pour que ses souffrances soient enfin abrégées. Ce verset pose plusieurs difficultés. Premièrement,

pourquoi la femme de Job intervient-elle tout à coup ? Deuxièmement, comment comprendre la formule "***Vas-tu persister dans ton intégrité ?***" du début du verset ? Et troisièmement, en traduction littérale, la fin du verset est "Bénis Dieu, et meurs !".

Le premier problème est insoluble. Nous ne pouvons qu'émettre l'hypothèse que le narrateur de ce récit a probablement voulu introduire encore un dialogue sans réfléchir à la cohérence des malheurs de Job.

Concernant la deuxième difficulté, deux interprétations cohérentes sont envisageables pour comprendre le sens de cette formule. Soit, la femme de Job veut lui faire comprendre que malgré ce qu'il pense, il doit bien avoir péché pour avoir subi tous ces malheurs. Soit, elle remet en question ici la justice de Dieu. Dieu est-il vraiment ce Dieu juste accordant rétribution aux hommes intègres ? Au vu de la brièveté de la formule, il est difficile de trancher entre ces deux hypothèses.

Le troisième problème s'explique relativement facilement, la bénédiction est ici à comprendre comme une sorte d'euphémisme renvoyant à son contraire : la malédiction. En effet, on ne peut pas dire ou écrire : "maudire Dieu". L'Ancien Testament connaît quelques cas semblables (1 Rois 21,10.13; Ps 10,3). D'ailleurs, ce n'est pas la première fois, dans ce récit en prose, que cette inversion apparaît; on la trouve déjà, dans la bouche de l'Adversaire, en 1,11 et 2,5. La bénédiction est à comprendre comme malédiction. Job rejette catégoriquement les réponses de son épouse. Son Dieu est le Dieu de la création et des créatures, le Dieu tout-puissant dont lui, Job, ignore les intentions.

Le récit se termine par l'arrivée des amis de Job qui chacun à leur tour discuteront dans la suite du livre des causes des malheurs de notre héros.

### 3. Pour aller plus loin

Ces deux premiers chapitres du livre de Job contiennent beaucoup de thématiques méritant des développements importants, nous nous limiterons toutefois à deux points qui reflètent bien les enjeux de ce prologue en prose : la figure de l'Adversaire et le problème de la souffrance.

#### A. *Le satan, l'Adversaire ou l'accusateur*

En hébreu, le terme traduit dans la TOB par "l'Adversaire" est bien "le satan". Les bibles en français évitent toutefois d'utiliser "Satan", probablement parce que ce terme est trop connoté dans la tradition chrétienne. Le sens de "le satan" est d'abord celui de l'opposant ou, selon le Psaume 109,6, du procureur ou accusateur lors d'un procès. Pourtant, dans ce dialogue se déroulant à la cour céleste entre Dieu et le satan, l'opposition entre les deux n'est pas clairement établie. Au contraire, le satan semble être vu comme un subordonné de Dieu voyageant parfois sur terre, mais en aucun cas comme l'opposant à Dieu mis en évidence par la vision chrétienne de Satan. De plus, le satan ne semble pas avoir de pouvoir (puissance) sans la permission divine. Il ne peut pas toucher à Job sans que Dieu lui-même l'y autorise. En accentuant les traits, et de manière un peu provocante, ce récit présente le satan comme une sorte d'employé au service de Dieu lui demandant de mettre à l'épreuve Job, son serviteur.

Dans la majorité des textes de l'Ancien Testament, Satan n'a pas de pouvoir autonome, mais seulement le pouvoir que Dieu lui donne. Il est l'Adversaire ou le procureur des êtres humains (Zacharie 3,1). Il remplit la fonction de l'accusateur des péchés humains. Il n'est pas l'Adversaire de Dieu, se situant au même plan (d'égal à égal), mais l'employé de Dieu; dans ce cadre, il est celui qui accuse (procureur) les hommes. Dans ce texte de Job, son rôle semble être absolument nécessaire pour le narrateur, car lui seul peut (avec l'accord de Dieu) s'attaquer à l'homme, tandis que Dieu ne peut plus être en relation avec le mal ou le péché. La "colère de Dieu" est devenue dans le livre

de Job, la figure de Satan, permettant ainsi de dédouaner, en tout cas partiellement, la responsabilité divine.

En tenant compte de cet aspect, il convient de nuancer la traduction proposée par la TOB. "Le satan" deviendra, certes par la suite, l'Adversaire de Dieu; mais dans le contexte de ce prologue au livre de Job, son rôle est plutôt celui de l'accusateur ou du procureur.

### **B. L'homme souffrant**

La souffrance humaine est un vieux problème qui donne toute sa modernité au livre de Job. Néanmoins, il faut aussi éviter de commettre des anachronismes, car la conception du monde de l'époque n'est plus exactement la nôtre. Si pour plusieurs de nos contemporains, la question de la souffrance et de l'existence du mal conduit nécessairement à l'athéisme ou au refus de Dieu, pour l'auteur de ce prologue au livre de Job, cette relation entre le mal et l'athéisme est tout simplement impensable. En effet, la présentation des malheurs de Job ne semble être pour lui qu'une mise en intrigue de la suite du livre.

Dieu a permis que les malheurs de Job arrivent; s'il ne les a pas provoqués, il les a au moins autorisés. Même Job semble admettre que de tels malheurs puissent arriver; que tout est dans les mains de Dieu, les bonheurs comme les malheurs.


Dans ce prologue, en introduisant d'emblée la conception classique de la sagesse instaurant une relation de cause à effet entre les actions humaines (l'intégrité de Job) et la rétribution divine (la richesse et sa descendance de Job), l'auteur cherche à montrer l'inadéquation d'une telle conception de la sagesse avec la réalité. Le Dieu de Job n'est pas toujours celui qui rétribue le juste, et des malheurs non causés par une faute peuvent arriver dans la réalité humaine. Le livre de Job se sépare ainsi radicalement de la conception de la rétribution qui prévalait dans les études précédentes. La sagesse est en crise; elle ne correspond plus à la réalité humaine. Il n'est plus possible d'expliquer les malheurs (et les bonheurs) par la simple idée de la rétribution. La crise de la sagesse est alors à comprendre comme un

changement de paradigme de pensée. Dieu est alors compris comme le Dieu créateur disposant de sa création et de ses créatures. Est-il alors un Dieu juste ou un Dieu injuste ? L'auteur de ce récit en prose ne répond pas à cette question, mais invite le lecteur à s'engager dans les discours poétiques suivant son prologue.

Face au problème de la souffrance humaine, le livre de Job nous apprend qu'il y a plusieurs compréhensions souvent imparfaites de Dieu qui peuvent se juxtaposer, mais que le cri de la souffrance humaine ne doit être ni nié, ni désincarné, par une explication trop rationnelle enlevant toute force à la plainte humaine. Beaucoup de penseurs ont voulu donner une explication au problème du mal et de la souffrance en justifiant Dieu, mais peut-être que la réponse la plus humaine possible, ne reniant ni la sagesse du livre de Job ni les valeurs chrétiennes, est d'abandonner la spéculation pour se mettre du côté de ceux qui souffrent et de lutter avec eux pour la justice.

## **4. Et pour vous ?**

Les deux scènes à la cour céleste entre l'Adversaire et Dieu peuvent paraître très étranges au lecteur moderne. Dieu semble autoriser les malheurs de Job ou, en tout cas, le mettre à l'épreuve. Il n'est pas coupable du mal subit par son serviteur mais sa responsabilité semble indéniable. Cette conception de Dieu diffère quelque peu de notre conception moderne.

 Qu'elles sont les différences entre l'attitude de Job face à la souffrance et votre propre attitude ? En quoi, l'attitude de Job peut-elle être utile à votre propre réflexion ?